EXAMEN

D'UN TRÉSOR DE MONNAIES GAULOISES

ENTRÉ AU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN,

PAR

M. P.-C. ROBERT.

EXTRAIT DES COMPTES RENDUS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIV.

Bibliothèque Maison de l'Orient

154731

EXAMEN

D'UN TRÉSOR DE MONNAIES GAULOISES

ENTRÉ AU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN.

Les monnaies trouvées en Alsace, avec les objets que M. Alexandre Bertrand vient de communiquer à l'Académie, appartiennent à l'immense famille des pièces d'or gauloises connues en Allemagne sous le nom de *Regenbogen-Schüsselchen*. Ce nom populaire leur vient de la croyance où l'on était qu'elles se montrent après l'orage, lorsque paraît l'arc-en-ciel, et de la forme *scyphoïde* qui les distingue des autres espèces du monde gaulois. On leur attribuait dans les campagnes le rôle de porte-bonheur; on les gardait précieusement, et on les plongeait dans les breuvages destinés aux malades. Le chanoine Schmid a intitulé *Das Regenbogen-Schüsselein* une de ses petites nouvelles, qui roule sur la tradition d'après laquelle ces pièces d'or étaient des dons du ciel réservés aux « enfants du dimanche », *Sonntagskinder*, c'est-à-dire aux enfants heureux [1]. Franz Streber, conservateur du Cabinet des médailles de Munich, a consacré aux *Schüsselchen*, en 1860, une monographie importante [2]. Les spécimens qu'il décrit appartiennent pour la plupart à la Bavière et à la Bohême; ils se sont rencontrés dans ces deux régions, non seulement isolés, mais en trésors comptant plusieurs centaines de pièces. Toutes les découvertes qui avaient eu lieu, il y a vingt-cinq ans, n'étaient pas connues de Streber, et d'autres ont été faites depuis; j'ai

[1] *Hundert kurze Erzählungen von Christoph von Schmid.* München, 1882, p. 10.
[2] *Ueber die sogenannten Regenbogen-Schüsselchen.* In-4°, Munich.

eu occasion, dès 1859, de signaler des spécimens exhumés dans le nord de la Cisalpine [1]; en 1862, le docteur Sœtbeer [2] a publié un article où il constate qu'on en a aussi trouvé isolément dans la Thuringe et dans la Hesse rhénane. M. de Longpérier rappelait, en 1863 [3], que des Schüsselchen avaient été rencontrés en Saxe et en Wurtemberg, comme dans la Bavière; le baron de Pfaffenhoffen en a publié en 1869 [4] qui venaient de Hongrie. Le trésor recueilli par le musée de Saint-Germain est le second que la terre d'Alsace ait rendu à la science [5]; enfin je possède deux pièces provenant des environs de Longwy, c'est-à-dire du nord de l'ancien département de la Moselle, et j'ai publié en 1868 un Schüsselchen trouvé à Utrecht [6]. Il faut ajouter que l'usage des monnaies en forme de coupe comme les Schüsselchen a pénétré vers l'Ouest et s'est prolongé assez loin dans les Belgiques; il était naturel que le monnayage rappelât les relations, suite d'une origine commune [7], qui existaient entre les habitants du nord de notre Gaule et les Gaulois de la Grande Germanie, et que les premiers imitassent la forme des espèces dont la circulation s'étendait, chez les seconds, du Danube aux deux rives du Rhin.

On a longtemps attribué les pièces d'or *scyphoïdes* aux Alamans, aux Marcomans, aux Quades, et même aux Huns. On est généralement d'accord aujourd'hui pour les donner toutes à des peuples de race gauloise. Il est difficile de rien affirmer

(1) *Lettre à M. de Longpérier sur quelques collections de la Lombardie; Revue numismatique*, 1860, p. 205.

(2) *Forschungen zur deutschen Geschichte*, vol. I.

(3) *Revue numismatique*, p. 143.

(4) *Revue numismatique*, p. 286.

(5) *Description raisonnée de la collection de M. P.-Charles Robert*, 1880, p. 87 et fig. 12.

(6) P.-Charles Robert, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2e série, t. IV, p. 425, fig. 1.

(7) Caes., *Bell. gall.*, II, IV; V, X.

en pareille matière, et il se pourrait, malgré certains témoignagnes historiques, que des peuples germains aient fini par avoir aussi, sinon un monnayage personnel, du moins un monnayage de contrefaçon. Je considérerai toutefois comme admis, dans la suite de cette note, que les Schüsselchen sont des monnaies exclusivement gauloises.

Les monnaies d'or qui nous occupent, dont le droit est convexe et le revers concave, présentent plusieurs types caractéristiques; elles sont presque toujours anépigraphes; quelques-unes cependant portent des légendes formées d'un seul mot.

Les types de ces monnaies les plus fréquents sont : 1° un serpent au droit, sur le côté bombé; au revers, soit un torques embrassant dans son ouverture de petits globes ordinairement au nombre de six, soit trois systèmes de S accolés, partageant la concavité en trois parties égales[1]; 2° au droit une tête d'oiseau entourée d'une couronne; au revers, soit un torques avec de petits globes, soit une croisette à branches aiguës, ayant au-dessus d'elle deux fleurons et, au-dessous, trois petits globes[2]; 3° le côté bombé est uni ou chargé tantôt d'un globe d'où part un petit faisceau de tiges aboutissant parfois à d'autres globes, tantôt d'une sorte de feuille digitée; le revers est occupé dans le bas par un lourd croissant et dans le haut par des rayons partant du centre et aboutissant à la circonférence[3]; ce croissant affecte parfois la forme d'un bateau, avec une cabine se détachant sur les rayons du fond[4]; 4° au droit, sur le flan bombé et uni ou orné d'une sorte d'étoile, est écrit horizontalement un nom de chef; au revers, soit le bateau

[1] Streber, *op. laud.*, pl. I, fig. 4 et 16.

[2] Streber, *op. laud.*, pl. II, fig. 19 et 25.

[3] P.-Charles Robert, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1868, p. 424 et suiv., et fig. 3, 4, 5 et 7.

[4] P.-Charles Robert, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1868, p. 423, et fig. 1 et 2.

avec rayons, soit deux saillies, à peu près ovoïdales, entourées de dentelures [1].

Il existe d'autres types, sur lesquels il n'y a pas lieu d'insister ici, attendu qu'aucune des pièces acquises par le musée de Saint-Germain ne s'y rattache; je signalerai seulement, au droit, une sorte de bipenne, un *triquetrum*, des courbes ressemblant à ce qu'on appelle aujourd'hui une accolade, un objet ayant à peu près la forme d'une lyre ou une tête de cerf vue de face; enfin, un profil humain disposé sur le bord de la pièce, ou une tête à chevelure compliquée occupant tout le champ [2].

Il serait trop long d'indiquer ici les principaux revers qui se combinent avec ces types de droit.

Quant aux pièces plus ou moins *scyphoïdes* fabriquées chez les Belges, à l'ouest et au sud du Rhin, et qui se rattachent par leur forme aux Regenbogen-Schüsselchen, elles présentent au droit une tête barbare, et un cheval au revers. Tantôt cette tête consiste en un simple profil disposé sur les bords de la pièce comme sur les véritables Schüsselchen [3], tantôt cette tête est informe et composée d'éléments bizarres et dégénérés, qui la rendent à peu près méconnaissable; dans ce cas, le cheval, dont les membres ont été poinçonnés un à un, sur le coin métallique, rentre dans la catégorie que Lelewel classait sous le titre de *cheval désarticulé* [4]. Il arrive aussi, le revers restant le même, que le droit soit uniface, comme sur quelques-uns des Schüsselchen trouvés en Alsace ou décrits par Streber. Enfin, chose remarquable, le cheval désarticulé du

[1] Pfaffenhoffen, *Revue numismatique*, 1869, p. 288, et pl. XII, fig. 1. 2 et 3.

[2] Trouvaille faite aux environs de Metz; *Catalogue raisonné* de ma collection, in-8°, 1880, p. 74.

[3] Voir, au sujet des monnaies d'or *scyphoïdes* de la Belgique, ce que j'en ai dit dans le *Catalogue raisonné* de ma collection, in-4°, 1880, p. 66 et 67.

[4] Lelewel, *Types gaulois et celtiques*, atlas, pl. III, fig. 36.

revers s'est retrouvé dans le sud-est de l'Angleterre, avec un droit complètement uni [1], ou chargé d'un nom de chef écrit horizontalement au milieu du champ [2], ce qui consacre une double tradition venue des contrées danubiennes.

Le trésor entré au musée de Saint-Germain se compose de quarante-huit statères et de deux tiers de statère. Parmi les statères, on distingue :

1

Spécimen offrant le type du serpent au droit et, au revers, les trois groupes de S accolés; c'est, comme on le voit, la seconde variété du premier type principal indiqué plus haut. Le flan est de plus petit diamètre qu'à l'ordinaire, mais très épais. Trois exemplaires, pesant $7^{gr},70$, $7^{gr},72$ et $7^{gr},80$.

2

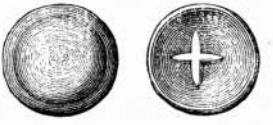
Au droit, dans une couronne, la dégénérescence d'une tête d'oiseau; au revers, la croisette, les points et les deux courbes qui constituent le second revers du deuxième type principal. Un seul exemplaire, pesant $7^{gr},75$.

[1] John Evans, *The coins of the ancient Britons*, Londres, 1864, pl. D, fig. 1.

[2] John Evans, *The coins of the ancient Britons*, Londres, 1864, pl. I, fig. 1 et 2.

Le trésor ne renferme aucun spécimen du type du torques avec petits globes, qui se trouve si souvent au revers des Schüsselchen, lorsque le serpent ou l'oiseau occupent le droit.

3



Au droit, une calotte sphérique légèrement aplatie; au revers, dans la concavité, une croisette analogue à celle du numéro précédent, mais sans aucun accessoire. Dix exemplaires, pesant chacun à peu près exactement $7^{gr},60$. C'est une variété déjà décrite par Streber sous le numéro 102.

4

Le côté bombé uni; au revers, le croissant ou le bateau, duquel émergent des rayons; simple variété du troisième type principal que j'ai indiqué plus haut. Cette pièce, de très mauvaise exécution, ne pèse que $7^{gr},15$.

Plusieurs exemplaires ~~du manuscrit~~, avec quelques différences de détail, faisaient partie de la trouvaille, dont les quarante-huit statères se complétaient par un certain nombre de pièces à faces unies au droit et au revers, et par des spécimens fort barbares présentant des creux et des protubérances assez difficiles à expliquer.

On peut remarquer que les pièces du musée décrites sous les numéros 1 à 4 présentent des poids qui vont en décrois-

sant; ce qui, d'après un principe qui s'est souvent justifié, annoncerait une succession chronologique.

Il me reste à dire quelques mots de deux subdivisions qui portent à cinquante le nombre des pièces entrées au musée.

5

Au droit, sur une calotte sphérique aplatie, une cavité à peu près elliptique et une gorge ouvrant sur le bord. Au revers, sur un fond légèrement concave, deux saillies à pointes allongées; le tout dans une bordure dentelée.

Bon or, $2^{gr},30$, ce qui donnerait pour l'entier $6^{gr},90$.

Cette pièce est de même type qu'un tiers de statère publié par de Pfaffenhoffen [1] et sur le côté bombé duquel on voit, au lieu de deux trous, le nom BIAT(EC) écrit le long d'un diamètre horizontal.

6

Au droit, une calotte sphérique entamée par une petite cavité triangulaire. Au revers, sur un fond légèrement concave, quatre élévations, celles de gauche et de droite en forme de losange, les deux autres triangulaires.

Bon or, $2^{gr},35$, ce qui donnerait pour l'entier $7^{gr},05$. Ce spécimen me paraît nouveau.

Examinons maintenant s'il est possible de dire quels sont les peuples gaulois à qui il faut attribuer les Regenbogen-

[1] *Revue numismatique*, 1869-1870, p. 290, et pl. XII, fig. 2 et 3.

Schüsselchen et, en particulier, les pièces entrées au musée de Saint-Germain. Streber, en se basant sur les provenances connues il y a vingt-cinq ans, faisait honneur à des Gaulois établis en Vindélicie des pièces qui sont si communes au sud du Danube. On sait que la Vindélicie était riche en or, au témoignage des auteurs anciens, et qu'elle demeura indépendante jusqu'aux conquêtes des Romains sous Auguste, l'an 15 avant l'ère chrétienne. Quant aux pièces rencontrées au nord du Danube, et particulièrement en Bohême, il croit devoir les répartir entre les Helvètes, les Tectosages et les *Boii*. C'est à ce dernier peuple que M. Muret, dans le classement des monnaies gauloises du Cabinet, et que la plupart des numismatistes attribuent exclusivement l'immense monnayage dont les produits pullulent au nord et au sud du Danube, se rencontrent sur les bords du Rhin et pénètrent, d'une part, dans la Cisalpine, de l'autre, en Belgique, où ils deviennent des prototypes plus ou moins usités. Les Boii, qui ont donné leur nom aux contrées où abondent le plus les Regenbogen-Schüsselchen, ont nécessairement pris une large part à leur fabrication; mais il est probable qu'ils ne peuvent revendiquer tous les types retrouvés : ainsi la tête, à chevelure compliquée [1], du dernier des types principaux que j'ai mentionnés plus haut est identique à celle qui est représentée sur la monnaie d'argent bien connue du chef helvète Orgetorix (ORGETIRIX, ORCIITIRIX) [2], mentionné par César. Il est donc naturel de donner le Schüsselchen qui porte cette tête, et qui appartient à la fin de l'autonomie gauloise, aux Helvètes aussi bien qu'aux Boii, leurs alliés dans la tentative d'invasion au delà des Alpes qui échoua devant les légions romaines.

En résumé, le rapatriement des divers Schüsselchen n'a pu être fait d'une manière complètement satisfaisante, car les

[1] Streber, fig. 86 et 87.
[2] P.-Charles Robert, *Catal.*, p. 46.

éléments de la classification n'étaient pas encore suffisants. Le docteur Kupido, de Maehr Trübau, s'occupe d'un grand travail dans lequel ce vaste problème sera sans doute examiné.

Il est aussi difficile de déterminer exactement l'âge des Schüsselchen que de dire où ils ont été frappés.

Franz Streber les croit antérieurs aux statères de Philippe de Macédoine, dont les types, c'est-à-dire le bige et la tête d'Apollon, ont été copiés si abondamment par les peuples de notre Gaule et particulièrement par les Arvernes. M. de Longpérier démontre qu'ils sont moins anciens que les statères de Philippe, et même que les imitations pannoniennes des tétradrachmes de Macédoine; mais, sans paraître la croire récente, il ne fixe pas l'époque où leur émission a pu commencer[1].

Le docteur Sœtbeer, qui fait honneur aux Boii de toutes ces monnaies, les fait remonter au deuxième siècle avant l'ère chrétienne.

Sans se prononcer sur l'âge de tous les types des monnaies qui nous occupent, M. de Pfaffenhoffen, développant une observation de M. Mommsen[2], a établi d'une manière judicieuse que le type formé, au droit, du nom de chef BIATEC écrit horizontalement, et, au revers, du bateau ou du croissant surmonté de rayons, est postérieur à l'an 62 avant notre ère, car un trésor découvert en Hongrie a montré, à côté de pièces d'or *scyphoïdes* portant BIATEC, des tétradrachmes d'argent plats où se lisait également ce nom, mais dont le type avait été emprunté à des deniers romains frappés en cette même année[3].

Ajoutons que beaucoup de Schüsselchen paraissent ne pas procéder, quant à leur taille, du système des statères de Phi-

[1] *Revue numismatique*, 1863, p. 149.
[2] *Histoire de la monn. romaine*, trad. de Blacas et de Witte, t. III, p. 287.
[3] *Revue numismatique*, 1869-1870, p. 287.

lippe ou d'Alexandre, mais présentent le même poids que l'*aureus* de la République romaine [1].

Enfin toutes les variétés des Schüsselchen sont, par leurs divers caractères, incontestablement moins anciennes que les belles imitations des statères d'or de Philippe. Je suis donc disposé à croire que les monnaies d'or *scyphoïdes* ne remontent guère au delà du premier siècle avant l'ère chrétienne. Mais si la fabrication de ces monnaies a commencé plus tard que celle d'espèces empruntées au type grec par différents peuples gaulois, soit de la Pannonie et de diverses contrées danubiennes, soit de notre Gaule, elle a duré plus longtemps. En effet, les Schüsselchen ont été abondants, entre le Rhin et le Danube, dans des contrées qui n'ont jamais été soumises à la puissance romaine ou qui ne l'ont été que fort tard: on les retrouve jusqu'au nord de la Belgique, qui avait échappé aux armes de César, et leur type, sinon leur forme, apparaît dégénéré dans l'île de Bretagne, qui a conservé son autonomie monétaire jusqu'au temps de Claude.

Au contraire, les monnaies gauloises de type grec ou de type romain avaient pris leur origine dans des contrées qui étaient plus voisines des possessions romaines et qui furent, par conséquent, conquises les premières. Ainsi, pour ne parler que des cités soumises par César, l'or, véritable étalon monétaire, privilège de l'*imperium*, fut immédiatement banni des ateliers gaulois, où l'argent et le cuivre se maintinrent seuls jusqu'à l'organisation définitive des Gaules par Auguste au concile de Narbonne.

En résumé, la fabrication des Schüsselchen s'est prolongée plus longtemps que celle des espèces d'or du centre et du sud de notre Gaule; mais je serais disposé à croire qu'elle a com-

[1] A. de Longpérier, *Revue numismatique*, 1863, p. 435.

mencé plus tard que les imitations du statère de Philippe par les Arvernes, et que, par conséquent, son existence n'a pas été très longue.

Mais revenons au trésor acquis par le musée de Saint-Germain. On a vu plus haut qu'il ne présente aucun spécimen du statère au type du torques enveloppant de petits globes dans son ouverture, type qui paraît relativement ancien. D'un autre côté, il renferme des exemplaires dégénérés, où se reconnaît encore le croissant ou le bateau surmonté de rayons, dispositif monétaire que de Pfaffenhoffen croit des moins anciens. Le premier des deux tiers de statère qu'il contient montre un type bizarre qui s'est retrouvé également en Hongrie avec la légende BIAT(EC) abrégée; enfin une bonne partie des spécimens qui s'y trouvent est fort barbare d'exécution. Quant au type qui montre, d'un côté, une tête d'oiseau et, de l'autre, une croix à branches aiguës avec divers accessoires, il ne faut pas oublier qu'il s'est aussi rencontré en Italie, principalement entre le Pô, la Sesia et la Dora Baltea [1], c'est-à-dire dans le pays des Insubres. On ne peut plus supposer avec M. J. Friedlaender [2], que les pièces, à ce type, aient été frappées sur place par les Gaulois, aux temps reculés de leur indépendance. Il y a en effet de ces Schüsselchen qui portent une légende latine et qui se rapprochent de la pièce récente où on lit BIATEC. M. Domenico Promis [3] cherche à démontrer que ces monnaies d'or ont été apportées par les Cimbres, qui les auraient perdues dans les environs de Verceil, où ils furent vaincus en 101 avant notre ère. Cette opinion donnerait encore aux Schüsselchen portant l'oiseau

[1] Cf. P.-Ch. Robert, *Lettre à M. de Longpérier*, *Revue numismatique*, 1859, et D. Promis, *Ricerche sopra alcune monete antiche scoperte nel Vercellese*, mémoire lu à l'Académie des sciences de Turin le 17 septembre 1865.

[2] *Revue numismatique française*, 1868, p. 129 et suiv.

[3] *Op. laud.*, p. 5 et 6.

déformé et la croix à branches aiguës une ancienneté assez respectable; mais, pour moi, je les crois moins anciens et sans doute contemporains ou à peu près des pièces d'or et d'argent à la légende BIATEC; car un fait isolé, tel que la marche ou la défaite d'une armée, n'explique pas la présence, dans un pays, de monnaies qui s'y exhument encore de divers côtés, après deux mille ans de culture; c'est au commerce qu'il appartient de produire des émigrations de numéraire assez considérables pour laisser des traces si durables. Or la contrée où l'on trouve le plus habituellement en Italie les monnaies dont il est question aboutit au passage du Saint-Bernard, et l'on sait que les Insubres, qui avaient été les plus puissants des Gaulois de la Cisalpine, étaient en relations avec les Gaulois du nord des Alpes [1].

Pour tous ces motifs, je crois l'enfouissement du trésor entré au musée de Saint-Germain relativement peu ancien, et peut-être même postérieur à la suppression, sous César, des ateliers d'or entre les Alpes et l'Océan. La même observation doit s'appliquer à l'autre trésor, qui m'a été indiqué comme ayant été trouvé, il y a quelques années, aux environs de Mulhouse, et dont j'ai acquis quelques spécimens, variétés du type du bateau [2].

De ce qui précède on pourra conclure qu'il ne paraît pas que les monnaies d'or trouvées en Alsace y aient été frappées, et qu'il est plus probable qu'elles y ont été apportées par le commerce.

[1] Mommsen, *Hist. rom.*, trad. Alexandre, t. III, p. 101.

[2] *Catalogue raisonné* des monnaies gauloises de ma collection, 1880, p. 87.